

Mon premier voyage en avion, épique !

Et c'est ainsi que nous sommes partis pour l'Australie, à plus de seize mille kilomètres d'Orléans ! Ma sœur s'était installée à Adélaïde, au sud de l'île. Nous étions tellement heureux de partir à l'aventure, je n'avais pas peur de prendre l'avion, au contraire !

Nous avons embarqué à Orly, l'aéroport Roissy — Charles de Gaulle n'existait pas encore. Un premier vol nous a emmenés jusqu'en Angleterre. De là partaient les vols destinés aux migrants, sous couvert de l'État australien. Ne pensez pas que nous voyagions dans des conditions de confort optimales, tant s'en faut ! Je comparais l'équipement de l'avion à un transport de bétail : nous étions assis sur des sièges de bois et le voyage prenait 48 h, avec quatre ou cinq escales pour ravitailler l'appareil en kérosène. 38 h de vol et 10 h d'escale, il fallait vraiment avoir envie !

C'est à Sydney que nous avons mis les pieds sur le sol australien. Chacun de nous portait un badge de couleur, selon sa destination. C. et moi avons donné l'adresse de ma sœur à Adélaïde, et nous aurions dû attendre que l'on nous appelle pour prendre le vol nous amenant à destination. Mais j'étais un peu frondeur, impatient d'arriver sans doute. À l'aéroport, même si je ne parlais pas anglais, je savais lire. Je voyais sur les panneaux d'affichage qu'il y avait un départ imminent pour Adélaïde. J'ai dit à C. : « Allez, viens, on y va ! » Nous nous sommes mis dans la file pour embarquer, mais une hôtesse de l'air nous a éconduits, en nous précisant que ce n'était pas notre vol. Nous avons attendu un peu, mais prendre ce vol me démangeait. Cinq minutes avant que les portes se ferment, nous avons tenté le tout pour le tout : en courant, nous sommes passés derrière l'hôtesse sans qu'elle nous voie et nous avons embarqué. Nous étions complètement inconscients, évidemment !

Une personne de l'immigration nous attendait à l'arrivée : ils nous avaient cherchés partout à l'aéroport de Sydney. Il n'était pas prévu que nous prenions ce vol et nos bagages ne nous avaient pas suivis. Est-ce le voyage, le décalage horaire, le changement de vie qui m'avaient épuisé ? Je ne sais pas, mais je suis tombé malade et j'ai dû rester couché pendant quinze jours, avant de me remettre sur pied. Pendant la durée de ma maladie, mon beau-frère et C. allaient tous les jours à l'aéroport pour voir si notre valise était arrivée. Nous avons dû attendre trois semaines avant de la retrouver.